

## Editorial : Casa ma "vieille" ville...

Le Casablanca du XX<sup>e</sup> siècle est décrit comme une ville moderne, avant-gardiste, véritable laboratoire expérimental d'architecture et d'urbanisme, exemple pour de nombreuses métropoles européennes. Ce Casablanca-là, est né suite à l'évolution qu'a connue la ville d'alors, celle que l'on appelle la Médina et qu'aujourd'hui nous affublons souvent du qualificatif "ancienne".

L'ancienne médina de Casablanca est unique: elle ne ressemble à aucune autre. C'est une version moderne de la classique médina marocaine. Elle a des particularités architecturales et urbanistiques spécifiques qui lui ont été imprimées par les nombreuses communautés qui y ont vécu.

De nos jours, la vieille ville compte près de 11 000 familles, soit environ 47 000 habitants qui logent dans des bâtiments datant à 80% de plus de 50 ans. Ces chiffres sont plus bas que ceux d'il y a dix ans mais l'état des structures et infrastructures de la ville est dans un état de délabrement flagrant. L'insécurité menace chaque famille et des maisons s'effondrent quand le vent souffle plus fort que d'habitude ou que la pluie est plus abondante que de coutume.

Situation en totale contradiction avec le gigantesque et ambitieux projet de la marina qui est en cours à proximité et qui devrait être livré en 2011, contradiction à tous les niveaux et notamment budgétaire avec une enveloppe allouée de cinq milliards de dirhams. Ayant pour vocation d'être le "Manhattan de Casablanca", ce projet est un complexe immobilier, hôtelier, touristique, administratif et commercial associé à un port de plaisance, qui serait censé "embellir" et moderniser la côte casablancaise mais qui risque de jurer avec les caractéristiques architecturales environnantes.

Casamemoire a été sollicitée récemment pour travailler sur un projet de réhabilitation de l'ancienne médina de Casablanca, piloté par la Préfecture de Casa-Anfa et mené en partenariat avec de nombreux autres acteurs associatifs ou non (AUC, UACP, Lydec, la protection civile, le département de l'environnement, des entreprises, des sociologues et historiens et architectes). Ce projet se déroulera en trois étapes : diagnostic, orientation et plan d'action.

Les participants sont organisés en comités de pilotage qui étudient les différents aspects du projet :

- \* Le développement social de proximité
- \* La réhabilitation urbaine et l'infrastructure
- \* La requalification des commerces et services
- \* La mise à niveau touristiques et culturelle

Le projet de réhabilitation est un beau projet pour une médina pas comme les autres. Bien mené, il permettra sans doute de redorer le blason de la vieille ville casablancaise et de restaurer des bâtiments à caractère historique et patrimonial, ludiques, administratifs ou religieux (la poste chérifienne, Sidi Bousmara, Sidi Allal Karouani, Zaouiât Darkaouia, cinéma Impérial, la banque d'Etat du Maroc, Hôtel Central, Synagogue Etedguy, Synagogue Souiriine, la porte de la marine, les fortifications de la Sqala, le jardin Zerkouni, la résidence Lyautey, le consulat d'Espagne, l'Eglise espagnole, le consulat d'Angleterre, le consulat d'Allemagne, l'ancien casino d'Anfa, Dar El Filali, Hammam Dar El Makhzen) .

Espérons qu'il ne tombe pas en ruine et qu'il apporte des solutions concrètes. A suivre.....

Photo 1 : Plan de la médina (Felix Weisgerber – 1900)

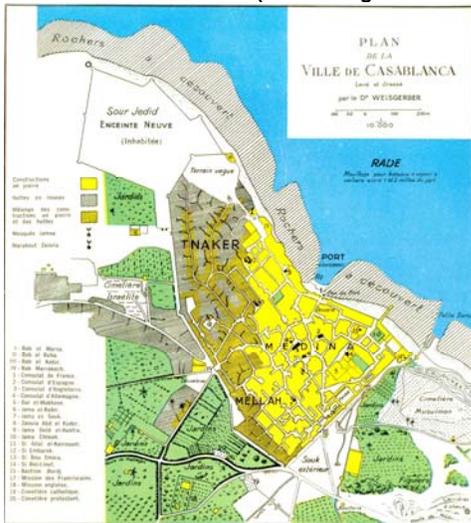


Photo 2 : Vue aérienne de la Médina (2000)



## La Médina, histoire de l'évolution d'une ville déjà moderne

Au début du XX<sup>e</sup> siècle la ville de Casablanca est limitée à ce qu'on appelle de nos jours l'ancienne Médina. D'une superficie de cinquante hectares environ, d'une forme globalement triangulaire, entourée de remparts, la ville borde l'océan et les rochers qui l'entourent lui donne un aspect peu accueillant (photo 1 et 2).

Les remparts de la ville, épais et hauts (6 à 8 mètres de hauteurs), servent à la défense de la cité (photo 3). Totalisant une longueur de 4 kilomètres, flanquée de tours carrées par endroit pour renforcer la protection, cette muraille se divise en trois tronçons :

\* Le tronçon sud-est qui s'étend de Sidi Belyout à la tour sud (où se trouve la place Maréchal).

Il n'existe plus de nos jours ayant laissé sa place à l'avenue du 4<sup>ème</sup> Zouave, actuel boulevard Houphouët Boigny, et à la place des Nations Unies (photo 4).

- \* Le tronçon sud-ouest qui va jusqu'à Bab Marrakech et Sour Jdid
- \* Le tronçon nord-est, en front de mer, qui revient vers Sidi Belyout

Trois portes principales donnent accès à l'extérieur de la ville : Bab El Kebir (rempart SE), Bab Marrakech (rempart SO) et Bab el Marsa (rempart NE), auxquelles vont se rajouter d'autres entrées : Bab Jdid, Bab el Arsa et Bab el Qadim. Aux abords de la médina, on trouve le point de départ des routes qui allaient vers Rabat, Médiouna, Ouled Hriz, Marrakech et El Jadida.

La ville est entourée de nombreux jardins mais aussi de cimetières pour les différentes confessions religieuses : le cimetière musulman autour du sanctuaire de Sidi Belyout, le catholique à l'emplacement de l'actuelle place Maréchal et l'israélite autour de Bab Marrakech.

L'ancienne ville se divise en trois quartiers principaux : la Médina proprement dite, le Mellah et le Tnaker.

La première correspond au quartier de la bourgeoisie marocaine musulmane et israélite ainsi qu'à la communauté européenne. Quartier résidentiel avec marchés, mosquées, sanctuaires, magasins et *foundouks* mais également administratif, dans lequel on retrouve la résidence du caïd, Dar el Makhzen, de même que les consulats de l'époque (allemand, britannique, français, italien...).

Le Mellah, est le quartier juif de la ville avec sa population dense et ses constructions sous forme de huttes en roseaux alors que le Tnaker, est le quartier populaire situé au nord avec également des constructions en pisé ou en roseaux.

Chaque quartier de la ville est divisé en "*derb*", véritable unité de vie matérielle et spirituelle, aux rues poussiéreuses en été boueuses en hiver, comprenant une mosquée, une école coranique, un hammam, un four et des commerces (**photo 5**).

La population de la médina au début du siècle dernier est d'environ 25 000 habitants, dont 4 000 juifs et près d'un millier d'européen. La ville connaît un véritable flux migratoire et sert de premier passage aux différents migrants qui se déversent sur Casablanca, attirés par son essor économique et commercial ou fuyant la famine et la pauvreté de leurs régions d'origine.

Dès 1850, on assiste à un exode rural massif à partir des tribus voisines (Ouled Ziane, Zenata, ouled Hriz...) mais aussi certaines régions plus éloignées (Doukkala notamment) voire même du sud marocain (Souss, Draa et Tafilalet) suite aux disettes des années 1850, 1868 puis 1878.

Le caractère rural marqué d'alors se répercute sur les métiers exercés par les habitants : ils sont maçons, boutiquiers, pêcheurs, puisatiers, caravaniers, manutentionnaires...A côté de ceux-là, il y avait bien évidemment les agents du makhzen ainsi que les riches commerçants venus de Fès et de Rabat pour s'installer dans le Casablanca prospère de cette époque.

L'immigration juive a aussi contribué à enrichir la population de la médina. Essentiellement faite d'artisans qui sont venus de la Chaouia, de Tanger, de Rabat mais également du sud du pays.

Enfin, les européens immigrés étaient pour la plupart des espagnols qui ont fui la crise économique de leur pays.

Venaient ensuite les français, les britanniques de Gibraltar et les allemands.

On comptait également quelques dizaines d'italiens et de portugais. On retrouvait dans cette communauté étrangère, des commerçants et du personnel consulaire mais aussi des médecins, religieux, artisans et maraîchers. Tous étaient polyglottes et parlaient outre leur langue maternelle, l'arabe et l'espagnol.

La ville de Casablanca connaît un développement dès le XIX<sup>e</sup> siècle mais c'est en 1907, avec la construction du port, que ce développement reçoit une véritable impulsion. Les émeutes qui ont lieu sur le chantier portuaire déclenchent l'intervention militaire de la France, précipitent l'intervention française au Maroc et la signature du protectorat. Le mouvement migratoire s'accélère alors. Dans la médina casablancaise, il n'y a plus un espace de libre : l'extension urbaine se fait à l'extérieur des remparts de la ville, anarchique et débridée dans un contexte de spéculation dans un premier temps. En 1916, il est temps de construire de façon organisée : c'est le fameux plan urbain de Prost. L'extension de la ville se fait à partir des portes de la médina : vers le sud et l'ouest pour l'habitat populaire, vers l'est et le sud pour les quartiers administratifs, commerciaux et bourgeois.

Les bourgeois et les européens fuient la médina surpeuplée, emportant avec eux leurs commerces et leurs investissements. En effet, Casablanca passe de 25 000 habitants en 1907 à 160 000 en 1931. Pourtant, la médina ne disparaît pas, bien au contraire. Les habitations sont investies par de nombreuses familles. Les maisons sont rehaussées, de nouvelles pièces sont annexées aux habitations originales. L'immigration est toujours aussi soutenue et la population se prolétarise à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, au cours des années 50, Ecochard, directeur de l'urbanisme, met en place son plan du logement social dans le cadre de sa théorie de "l'habitat pour le plus grand nombre". Casablanca grandit vers l'extérieur et pour assurer encore la liaison entre l'ancienne et la nouvelle ville, il décida de construire le grand boulevard des Forces Armées Royales.

Aujourd'hui, la population de la médina a largement diminuée en raison de la percée du boulevard d'Anfa et la surface habitée a également reculé. Les conditions de vie n'y sont plus les mêmes qu'il y a 100 ans...

Réf. Casablanca, historique et guide de l'ancienne médina.  
R. Chavagnac. Ed. Senso Unico.

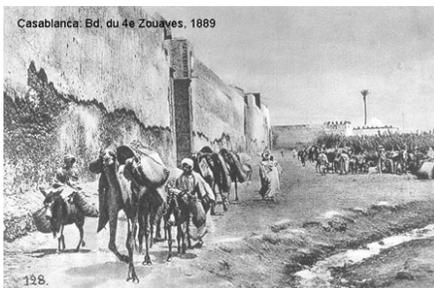


Photo 3 : Remparts de la médina (Bd du 4<sup>ème</sup> Zouave – 1889)



Photo 4 : Sidi Belyout et boulevard Houphouët Boigny (Flandrin)



Photo 5 : Maison en médina sur les murailles

## Nous vous proposons pour janvier 2010

### Anciens abattoirs de Casablanca :

Spectacle de danse – 17 janvier – en partenariat avec l'IFC

Visites guidées de la ville : 10, 25 et 31 janvier – [laure@casamemoire.org](mailto:laure@casamemoire.org)